

Cécile DUBOIS

## ACHILLE APPRENANT LA LYRE CHEZ CHIRON : TRADITION ET TRANSMISSION D'UNE SCÈNE D'ÉDUCATION

Dans le cursus éducatif du jeune orateur, Quintilien recommande l'inclusion de la musique, dont le rythme aide à la compréhension de la poésie et, par extension, à la maîtrise de l'art oratoire. Pour étayer son propos, il note que c'est le précepte défendu par les tenants de la tradition depuis les temps les plus anciens, à commencer par Achille s'entraînant à la lyre chez Chiron<sup>1</sup>. Ce faisant, Quintilien, en rhéteur accompli, utilise un détail mythologique suffisamment connu pour valoir preuve sans discussion. Pour les Romains de l'époque impériale, l'éducation modèle est donc celle d'Achille, envoyé par ses parents apprendre les rudiments de la vie auprès du centaure Chiron, spécialiste de l'éducation des héros : outre Achille, Hercule et Jason sont passés entre ses mains.

Dès l'Antiquité l'éducation d'Achille est donnée en modèle au jeune Romain, c'est donc une scène importante qu'il convient d'étudier en suivant ses occurrences tant dans la littérature impériale que dans l'art qui lui est contemporain. Le point fixe principal du motif latin de l'éducation d'Achille est son apprentissage de la lyre auprès de Chiron : il est répété à l'envi par poètes et orateurs, dépassant le consensus des gens de bien pour confiner à une unanimité suspecte. Ce médium privilégié de la musique est aussi l'objet principal des représentations artistiques, résumant la jeunesse et l'éducation d'Achille à cette seule activité. Parmi les hypothèses expliquant la surreprésentation de la musique dans l'évocation de l'éducation d'Achille, la première est la force des traditions, littéraires d'une part, qui établissent un fil conducteur à travers différentes réécritures, et des traditions picturales d'autre part, en particulier l'habitude de copier un motif connu en l'adaptant à son nouveau support. Il ne faut pas non plus négliger le poids de commandes politiques directes ou indirectes, mais aussi de l'apprentissage scolaire des jeunes Romains, fondement d'une culture commune, qui place les classiques grecs puis latins, dans lesquels Achille tient une grande place, au programme des petites classes.

---

1. Quintilien, *Institution Oratoire* I, 10, 30 : *Cum uero antiquitus usque a Chirone atque Achille ad nostra tempora apud omnis, qui modo legitimam disciplinam non sint perosi, durauerit, non est committendum, ut illa dubia faciam defensionis sollicitudine*. Mais puisque dès l'antiquité, en partant de Chiron et d'Achille jusqu'à notre époque, chez tous ceux qui ne détestent pas la méthode traditionnelle, [l'enseignement de la musique] perdure, il ne faut pas que je risque de le rendre douteux par trop d'empressement à le défendre. (Toutes les traductions sont personnelles, sauf indication contraire).

L'EMPIRE DE LA LYRE : LES LETTRES

*Chiron, l'éducateur par excellence*

Contrairement à la tradition homérique stricte, la littérature latine montre Achille éduqué essentiellement par Chiron et non par Phoenix<sup>2</sup>. Ils forment un couple indissociable, la mention de l'un appelant l'autre.

Ainsi, dans la traduction que Germanicus fait des *Phénomènes* d'Aratos<sup>3</sup>, la mention de l'enseignement dispensé à Achille permet d'humaniser Chiron, centaure mais non bête sauvage, contrairement à sa fratrie :

*Hic erit ille pius Chiron, iustissimus omnis,  
Inter nubigenas et magni doctor Achillis.*

Et voici le pieux Chiron, le plus juste d'entre tous les fils des nuées,  
et le professeur du grand Achille.

Pour Servius, c'est la mention du Mont Pélion qui entraîne celle du professeur et de son élève :

*Pelethronium antrum est, ubi Achillem Chiron erudiuit.*

Le Pélion est l'ancre où Chiron a instruit Achille<sup>4</sup>.

Le duo Achille-Chiron est même suffisamment emblématique de l'éducation modèle pour qu'Ovide, à la recherche d'une référence morale pour se poser en professeur d'amour, le cite dans les premières lignes de son *Art d'aimer*<sup>5</sup> :

*Aeacidae Chiron, ego sum praeceptor Amoris.*

Chiron fut le précepteur de l'Éacide, je suis celui de l'Amour.

Ces trois extraits, à travers les termes de *praeceptor*, *doctor*, et *erudire* mettent en valeur les compétences éducatives de Chiron, savant professeur capable de dégrossir son disciple en affinant son intellect.

---

2. C. J. Mackie, « Achilles' teachers : Chiron and Phoenix in the *Iliad* », *Greece and Rome*, 44, 1, 1997, p. 1-10, se livre à une instructive étude comparée de l'influence des deux professeurs connus d'Achille chez Homère, pour parvenir à la conclusion que Phénix sert à incarner la partie humaine et rationnelle de l'éducation traditionnelle (aux armes et aux belles paroles), telle que n'importe quel jeune grec peut la recevoir, tandis que Chiron est relégué aux confins de l'œuvre, cantonné à la sauvagerie par son statut de centaure, mais servant de caution à des pouvoirs surnaturels et héroïques d'Achille, comme la rapidité de la course par exemple.

3. Aratos, *Phénomènes* (traduit par Germanicus) v. 421-422.

4. Servius, *Commentaire sur l'Énéide de Virgile* III, v. 115.

5. Ovide, *Art d'aimer* I, 17.

*Une éducation complète*

À l'école du Centaure, dans la littérature impériale, Achille pratique essentiellement trois activités<sup>6</sup>. Deux d'entre elles s'apparentent moins à l'éducation romaine classique qu'à une *paideia* hellénistique (sport et musique)<sup>7</sup>, tandis que la troisième, la médecine, nettement plus spécialisée, met en valeur sa différence héroïque<sup>8</sup>.

Seuls deux auteurs se souviennent de cette formation médicale dispensée à Achille par Chiron, qui tenait lui-même son savoir d'Asclépios, un ancien disciple. Pline l'Ancien indique ainsi au cours d'une notice d'herboriste :

*Inuenisse et Achilles discipulus Chironis qua uolneribus mederetur, quae ob id Achilleos uocatur, ac sanasse Telephum dicitur.*

Achille, élève de Chiron, a aussi découvert une plante qui guérit les blessures, appelée pour cela « achillée », et qui, dit-on, a guéri Téléphe<sup>9</sup>.

Et Ovide note dans les *Fastes*, où Achille concocte des préparations de plantes pour tenter de guérir Chiron, qui meurt, accidentellement empoisonné d'une flèche d'Hercule :

*Ipsa tamen lectas Pagasaeis collibus herbas temperat et uaria uolnera mulcet ope.*

Lui-même cependant mélange des herbes cueillies sur les collines de Pagase et tente divers traitements pour atténuer sa blessure<sup>10</sup>.

La course à pied, qui lui vaut pourtant son épithète la plus célèbre, et la chasse, comme activité préparatoire destinée à former le futur guerrier, sont très peu représentées. En dehors de Stace, qui offre un panorama très complet de l'éducation d'Achille<sup>11</sup>, seul Valérius Flaccus en fait mention, à propos des recommandations de Pélée à Chiron, au départ de l'expédition des Argonautes :

*Tu cetera, Chiron,  
da mihi. Te paruus lituos et bella loquentem  
miretur ; sub te puerilia tela magistro  
uenator ferat et nostram festinet ad hastam.*

Toi, Chiron, fais le reste pour moi. Que le petit t'écoute avec admiration lui parler de clairons et de guerres ; qu'à la chasse et sous ta direction, il porte des javalots d'enfant et qu'il aspire à manier ma lance<sup>12</sup>.

---

6. A. Cameron, « Young Achilles in the Roman world », *The Journal of Roman Studies*, 99, 2009, p. 1-22.

7. H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil, t. 1, 1948.

8. D. S. Robertson, « The food of Achilles », *Classical Review*, 54, 1940, p. 187-190.

9. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* XXV, 19.

10. Ovide, *Fastes*, V, v. 402.

11. Stace, *Achilléide* I, v. 115-190 ; II, v. 95-165.

12. Valérius Flaccus, *Argonautiques* I, v. 267-70.

L'activité la mieux représentée reste la musique, mentionnée parfois en surplus des autres, comme le montre Valérius Flaccus, un peu plus bas dans le même texte, qui résume d'une phrase les diverses activités possibles, lyre, chasse et équitation :

*Linqvit et Actorides natum Chironis in antro,  
ut socius caro pariter meditetur Achilli  
fila lyrae pariterque leues puer incitet hastas.  
discat eques placidi conscendere terga magistri.*

Le fils d'Actor, également, abandonne son fils Patrocle dans la caverne de Chiron afin qu'en compagnie de son cher Achille, il apprenne le maniement des cordes de la lyre, qu'avec lui l'enfant lance des javelots légers, qu'il apprenne à monter à cheval en grim pant sur le dos de son maître complaisant<sup>13</sup>.

### *Prédominance d'Achille à la lyre*

Mais plus souvent, l'enseignement de Chiron se résume à la musique, à l'exclusion d'autres activités. C'est celle que choisit de développer Stace<sup>14</sup>, qui ravive l'image martiale d'Achille grâce à la thématique guerrière de ses chants, ou Ovide, qui joue sur le contraste entre l'activité paisible qu'est la musique et la geste guerrière plus caractéristique d'Achille, vainqueur d'Hector :

*Ille manus olim missuras Hectora leto  
creditur in lyricis detinuisse modis.*

On raconte que c'est lui qui, autrefois, tint occupées aux mélodies de la lyre les mains qui devaient envoyer Hector à la mort<sup>15</sup>.

Il en va de même chez Juvénal, dans une veine plus comique :

*Metuens uirgae iam grandis Achilles  
cantabat patriis in montibus et cui non tunc  
eliceret risum citharoedi cauda magistri*

Achille déjà jeune homme, chantant dans ses montagnes natales, craignait encore les verges et ne se serait pas risqué à rire de la queue de son maître le centaure, qui lui enseignait la cithare<sup>16</sup>.

De plus, la lyre est fréquemment associée à une action lénifiante, particulièrement utile pour gouverner le caractère du « bouillant Achille », comme ici chez Ovide :

---

13. Valérius Flaccus, *Argonautiques* I, v. 407-410.

14. *Aut monstrare lyra veteres heroas alumno.* (Chiron se consacre à) enseigner à son élève sur sa lyre les antiques héros. Stace, *Achilléide* I, v. 118.

15. Ovide, *Fastes* V, v. 385-386.

16. Juvénal, *Satires* VII, v. 210-212, trad. H. Clouard..

*Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem,  
Atque animos placida contudit arte feros.*

Le fils de Philyra forma par les sons de la cithare Achille enfant, et grâce à cet art apaisant, dompta son âme farouche<sup>17</sup>.

Il s'agit d'une combinaison audacieuse de deux des caractéristiques de Chiron, capable de jouer de la lyre et de guérir : Chiron manie donc une lyre guérisseuse.

*Iam quae Peliaca formabat rupe canendo  
heroum mentes et magni pectora Achillis,  
Centauro dilecta chelys, compesceret iras  
percussa fide uel pelagi uel tristis Auerni.*

Car la lyre, chère au Centaure qui, dans les grottes du Pélion formait par ses chant l'âme des héros et le coeur du grand Achille, pouvait adoucir par ses puissants accords le courroux de la mer ou du redoutable Arverne<sup>18</sup>.

Plus qu'une illustration antique de l'adage bien connu selon lequel la musique adoucit les moeurs, il faut y voir une allusion à une théorie de musicologues antiques, qui pensent que la musique peut influencer les passions et même guérir les maladies des hommes en fonctions des rythmes spécifiques d'un mode musical<sup>19</sup>.

D'autres auteurs utilisent cette combinaison, en particulier Stace, qui raccourcit encore l'image, en montrant Achille en train de chanter lui-même pour apaiser sa mère.

*Tunc libare dapes Baccheaque munera Chiron  
orat et attonitae uaria oblectamina nectens  
elicit extremo chelyn et solantia curas  
fila mouet leuiterque expertas pollice chordas  
dat puero. Canit ille libens inmania laudum  
semina.*

Chiron la prie alors de goûter au repas et aux dons de Bacchus, et, s'ingéniant, dans le trouble où elle se trouve, à la distraire de toutes les façons, il finit par prendre sa lyre pour en faire vibrer ces cordes qui apaisent les soucis ; il accorde doucement l'instrument avec son pouce, puis le donne à l'enfant. Celui-ci aime à chanter les prodiges d'où sort la gloire<sup>20</sup>.

Toutefois Achille enfant reste fidèle à l'image traditionnelle du guerrier adulte : bien que muni de la lyre guérisseuse de Chiron, il chante des épopées guerrières et les exploits des héros.

Horace propose avec sa treizième épode un poème à lire comme un commentaire érudit et symposiastique d'Homère, en mettant en scène le poète se consolant des soucis

---

17. Ovide, *Art d'aimer* I, v. 11, trad. H. Bornecque.

18. Silius Italicus, *Guerre Punique* XI, v. 449-452, trad. A. Nisard.

19. H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation*, t. 1, p. 210-212.

20. Stace, *Achilléide* I, v. 184-189, trad. J. Méheust.

de la vie par un banquet entre amis et son épode, à l'image de Chiron consolant Achille de la brièveté de sa destinée par du vin et des chants<sup>21</sup> :

Toi, tire le vin pressé à ma naissance sous le consul Torquatus. Ne parle plus du reste. Un Dieu peut-être, par un retour bienveillant, rétablira les choses. Maintenant il me plaît de m'inonder de nard Achaéménien et de guérir par la lyre Cyllénienne les amers soucis de mon cœur, ainsi que le noble Centaure le disait à son nourrisson héroïque :  
« Enfant invincible et né mortel de la Déesse Thétis, elle t'attend, la terre d'Assaracus que sillonnent les froids courants du petit Scamandre et le tortueux Simois. Mais les Parques ont coupé ton retour sur leur infailible trame, et ta mère caerulienne ne te ramènera point dans ta demeure ; mais que les maux de la sombre tristesse soient calmés par les douces consolations du vin et du chant.<sup>22</sup>».

Ce texte d'Horace constitue une lecture particulière de l'*Iliade* IX, v. 185-195, où les ambassadeurs trouvent Achille jouant de la lyre sous sa tente au lieu de participer aux combats contre Troie<sup>23</sup>. En effet, la critique actuelle<sup>24</sup> considère qu'au temps d'Horace existaient déjà plusieurs interprétations érudites : Achille, qui s'intéresse aux combats et aimerait y prendre part, donne le change en jouant de la lyre, comme le prouve la thématique martiale de ses chants. Selon une autre explication, Achille voudrait faire croire qu'il a oublié Briséis en jouant des airs guerriers. Ou encore, en guerrier modèle, il exerce son esprit, faute de pouvoir entraîner son corps au combat. Face à toutes ces interprétations, Horace choisirait une lecture plus conforme à son propre génie poétique, puisqu'il présente Achille enfant apprenant à épancher son cœur en musique sous la direction de Chiron, prémices de son activité lyrique d'adulte à Troie.

De ces divers témoignages se dégage une constante : au début de l'époque impériale, il est de notoriété publique qu'Achille a été éduqué par Chiron, et l'art de la lyre semble constituer la synthèse idéale de cette éducation.

---

21. Pour un commentaire fourni et érudit de ce poème, lire T. Philipps, « Glossing Achilles: Horace, *Epode XIII* », *The Cambridge Classical Journal*, 61, 2015, p. 91-98.

22. *Tu uina Torquato moue consule pressa meo. / cetera mitte loqui : deus haec fortasse benigna / reducet in sedem uice. nunc et Achaemenio / perfundi nardo iuuat et fide Cyllenea / leuare diris pectora Sollicitudinibus, / nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno : / « inuicte, mortalis dea nate puer Thetide, / te manet Assaraci tellus, quam frigida parui / findunt Scamandri flumina lubricus et Simois, / unde tibi reditum certo Subtemine Parcae / rupere, nec mater domum caerula te reuehet. / illic omne malum uino cantuque leuato, / deformis aegrimoniae dulcibus adloquiis. ».* Horace, *Épodes XIII*, trad. Leconte de Lisle.

23. Homère, *Iliade* IX, v. 185-194 : « Ils arrivèrent aux baraques et aux vaisseaux des Myrmidons, et trouvèrent Achille charmant son âme avec la lyre au son clair, belle, bien ouvrée, garnie en haut d'une traverse d'argent, qu'il avait prise parmi les dépouilles, quand il détruisit la ville d'Éétion. Avec cette lyre, il charmait son cœur et chantait les exploits des guerriers. Patrocle seul était assis devant lui, en silence, attendant que l'Éacide eût fini de chanter. Les deux ambassadeurs s'avancèrent, le divin Ulysse le premier, et s'arrêtèrent devant lui. Surpris, Achille se leva, la lyre encore à la main, laissant le siège où il était assis ; et, comme lui, Patrocle, voyant ces visiteurs, se leva ».

24. T. Phillips, « Glossing Achilles », p. 91-98.

## L'EMPIRE DE LA LYRE : LES ARTS

La lyre est également emblématique de l'éducation d'Achille pour les artistes. Le motif d'Achille et Chiron à la lyre se trouve dans trois contextes : en groupe isolé, au sein d'un cycle thématique centré sur Achille, ou encore en inclusion dans une autre représentation qui évoque Achille.

Dans le cas d'un groupe isolé, le plus fréquemment, les deux personnages prennent toute la place disponible, comme sur les gemmes des I-II<sup>e</sup> siècles ou sur les fresques de la maison de Cicéron<sup>25</sup>. Sur la fresque de la Basilique d'Herculanum<sup>26</sup>, les deux figures sont incluses dans une architecture discrète, qui leur laisse néanmoins le premier plan. Toutes ces représentations obéissent à un schéma relativement figé : Achille tient une lyre dans ses mains, il est debout à côté du Centaure, leurs deux têtes sont à la même hauteur. Chiron a les pattes avant légèrement pliées, pour laisser un espace à Achille tout près de lui, et accorder lui-même la lyre, ou corriger le jeu de l'enfant.

Au début de l'époque impériale, lorsqu'une série est consacrée à Achille, elle ne représente pas cette éducation à la lyre, se concentrant plutôt sur les faits d'armes de la guerre de Troie. Ce n'est que vers les III-IV<sup>e</sup> siècles, avec le développement de cycles d'enfances que le nombre de scènes consacrées à la jeunesse d'Achille permet de détailler son éducation et de représenter son apprentissage de la lyre, qui n'est au mieux qu'une scène parmi d'autres, lorsqu'il n'est pas fusionné avec une autre<sup>27</sup>.

En revanche, en inclusion dans un autre tableau consacré à Achille, le motif de l'éducation par la lyre se retrouve sous la même forme fixe que lorsqu'il est détaillé en motif isolé. C'est le cas pour deux fresques similaires à Pompéi, celles des maisons d'Ubonius et des Dioscures, ainsi que d'une mosaïque de jardin, située dans la maison d'Apollon<sup>28</sup> : parmi les cadeaux innocents d'Ulysse aux jeunes filles de Scyros, Achille se saisit d'un bouclier sur l'épicène duquel est figurée son éducation à la lyre chez Chiron.

L'intérêt de juxtaposer un médaillon contenant le motif de l'éducation avec la scène de la vocation d'Achille est de produire un raccourci narratif, et de rappeler un fragment du passé du jeune homme dans une scène décisive. C'est le moment où Achille rejette, avec son déguisement de femme, la possibilité d'une vie longue et paisible pour se saisir du bouclier et de la lance offerts par Ulysse, et pour partir combattre puis mourir devant Troie. L'inclusion du motif de l'éducation crée également un double effet de contraste : c'est d'abord un contraste entre une scène paisible à deux personnages, autour d'une lyre, et un tableau mouvementé, parsemé de jeunes filles effrayées et de soldats en armes. Le second contraste repose sur l'opposition entre la tenue féminine qu'a endossée provisoirement Achille et son éducation traditionnellement virile auprès de Chiron. Ainsi le bouclier contient un rappel de son passé martial et constitue une

---

25. Musée archéologique de Naples, inv. 9133.

26. Musée archéologique de Naples, inv. 9109, époque de Vespasien.

27. Comme sur le plat en argent d'Augst (Suisse), au IV<sup>e</sup> siècle, sur lequel la lyre git au sol, abandonnée par Achille qui semble lui préférer le maniement des armes.

28. Maison d'Ubonius, IX. 5. 2, contenant une fresque du dévoilement de Scyros, maintenant au Musée Archéologique de Naples, inv. 116085. La fresque 9110, provenant de la maison des Dioscures (VI. 9. 6-7), est similaire en tout points à la première, en dépit de son aspect fragmentaire. Enfin, la mosaïque de la maison d'Apollon (VI. 7. 23), représente uniquement les protagonistes.

exhortation muette à la reprendre. Le bouclier fonctionne alors comme une mise en images du discours traditionnellement attribué à Ulysse<sup>29</sup>, faisant remontrance à Achille de son costume féminin qui le fait compter parmi les lâches et fuir la guerre. La vertu essentielle de ce motif inclus, surtout lorsqu'il est situé dans un lieu de prestige, tablinum ou salle de banquet, serait de permettre le discours érudit entre les visiteurs, pour rappeler et comparer des morceaux littéraires choisis<sup>30</sup>. La coutume semble même suffisamment bien installée pour que ce même type de représentation apparaisse aussi dans une petite mosaïque de jardin, alors qu'il y a bien moins de place et moins de personnages que sur les autres représentations.

Tant dans les arts qu'en littérature, au début de l'Empire, la lyre devient l'activité maîtresse et résume l'éducation d'Achille, délaissant des schémas plus ouvertement virils comme la lutte à la palestre ou la chasse.

### LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Trois hypothèses peuvent éclairer cette curieuse prédominance du motif de la lyre, qui subsume et supprime les autres matières scolaires : la célébrité d'une représentation vue au quotidien qui influence les mémoires, une volonté politique portant à célébrer les aspects les plus paisibles d'Achille, devenu référent du Prince, ou plus simplement l'importance de l'éducation reçue par les jeunes Romains, qui privilégie une lecture simplificatrice de celle d'Achille.

#### *Transmission d'un art à un autre*

Dans ses représentations figurées, le couple Achille et Chiron à la lyre est particulièrement figé : l'enfant, lyre en mains, est à droite du professeur, qui étend ses bras autour de lui pour toucher les cordes de l'instrument ou pour corriger sa posture. De plus, les pattes antérieures de l'animal laissent juste la place à Achille pour qu'il puisse se tenir debout, en appui sur un seul pied. Ce maniérisme extrême, qui se poursuit d'une représentation à une autre avec très peu de variations, peut s'expliquer par l'influence exercée sur la mémoire des artistes par une oeuvre majeure particulièrement connue à leur époque, comme par exemple le groupe d'Achille et Chiron dans les *Saepta Julia*, sur le champ de Mars, et que cite Pline l'Ancien, à propos des oeuvres célèbres de sculpteurs anonymes :

---

29. Selon les reconstitutions, Euripide aurait placé un tel discours dans la bouche d'Ulysse dans les *Skyrioi*, pièce perdue à l'exception de quelques fragments, dont l'argument principal était le retour au combat d'Achille, sous l'influence d'Ulysse. Il se retrouve chez Ovide, *Métamorphoses* XIII et *Art d'aimer* I, v. 680-706.

30. Cette interprétation de l'inclusion du motif de l'éducation dans la scène de la révélation se trouve chez J. Trimble, « Greek myth, gender and social structure in a Roman house: two paintings of Achilles at Pompeii », *Memoir of the American Academy in Rome*, Supl., vol. 1, 2002, p. 225-248.



Et ce n'est pas un plus mince problème de savoir qui a créé dans les clôtures du Champ de Mars l'Olympus et le Pan ou le Chiron avec Achille, alors même que l'opinion publique les juge dignes d'une garantie sur la vie de leur gardiens.<sup>31</sup>.

Pline rappelle que les gardiens devaient répondre de la sécurité et de l'intégrité de certaines statues sur leur vie, en particulier celle d'Achille et Chiron. La notoriété de ce groupe était si grande qu'il a été copié et décliné en de nombreux exemplaires et probablement représenté dans la fresque de la Basilique d'Herculanum<sup>32</sup>, qui montre un groupe de marbre en ronde-bosse, en tons pastels et presque monochromes, sur fond de construction architecturale, comme pouvaient l'être les « clôtures » du champ de Mars, et non des personnages de chair.

De la même façon, « posséder un Chiron » serait posséder une représentation de Chiron enseignant la lyre à Achille, comme dans la satire de Juvénal, présentant la vie misérable d'un érudit, peut-être même d'un professeur :

*Lectus erat Codrus Procula minor; urceoli sex  
ornamentum abaci nec non et paruulus infra  
cantharus et recubans sub eodem marmore Chiron,  
iamque cetus graecos seruabat cista libellos  
et diuina opici rodebant carmina mures.*

Codrus était riche d'un lit trop petit pour Procula, de six gobelets exposés à la place d'honneur du dressoir avec un carafon minuscule rangé par-dessous et un Chiron allongé sous la même étagère de marbre, enfin il serrait des bouquins grecs dans une vieille corbeille où des rats analphabètes rongeaient les poèmes divins<sup>33</sup>.

Kelsey rappelle que les seules représentations de Chiron allongé sont celles où il enseigne la lyre à Achille, et que cette représentation serait tout à fait attendue dans la modeste demeure d'un enseignant.

Ainsi, la célébrité du groupe de marbre des Saepa Julia pourrait imposer à l'esprit des contemporains la référence de l'éducation par la lyre.

### *Volonté politique*

Depuis Alexandre, les princes se mesurent à l'idéal achilléen. Un certain nombre d'entre eux, de Caligula à Caracalla, ont cherché à l'imiter de manière littérale, tandis que d'autres, comme Auguste ont seulement cultivé une ressemblance idéalisée à travers des réalisations courtoises<sup>34</sup>.

---

31. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* XXXVI, 4. : *nec minor quaestio est in Saepis, Olympum et Pana, Chironem cum Achille qui fecerint, praesertim cum capitali satisfactione fama iudicet dignos.*

32. F. W. Kelsey, « Codrus' Chiron and a painting from Herculaneum », *American Journal of Archaeology*, 12, 1, 1908, p. 30-38.

33. Juvénal, *Satires* III, v. 203-207, trad. O. Sers.

34. V. von Gonzenbach, « Caracalla und Achill im griechischen Osten », C. Kopcke et M. B. Moore (éd.), *Studies in classical Art and Archaeology. A Tribute to Peter Heinrich von Blanckenhagen*, Locust Valley, J. J. Austin, 1979, p. 283-290 et aussi K. Galinsky, « La costruzione del mito augusteo: some construction

La littérature se fait le reflet de cette tendance, et puisque l'empereur aime à se comparer à Achille, la jeunesse du héros permet de donner un tour héroïque aux premiers balbutiements du futur souverain adolescent, comme en témoigne la poésie courtisane de l'Antiquité tardive<sup>35</sup>.

Dès lors, l'éducation d'Achille prend une valeur exemplaire et se modèle sur les goûts du Prince : sous Auguste, les arts traditionnels et la poésie sont à l'honneur, tandis qu'avec Domitien, la chasse et la lutte reprennent leurs droits.

Ainsi, en prévision de la visite officielle de ce dernier, la ville de Corinthe réutilise une partie de sa décoration municipale, et transporte au théâtre, réaménagé en petit amphithéâtre pour *venatio*, un groupe de marbre représentant Achille et Chiron, qui subit quelques modifications pour être adapté aux goûts notoires de Domitien pour le sport : d'après la position des sabots, le Centaure n'enseignait pas la lyre mais la boxe<sup>36</sup>.

Parallèlement, Valérius Flaccus et Stace<sup>37</sup> donnent plus d'espace à la description de l'éducation d'Achille, qui devient complète : Achille s'exerce à la chasse, à la course, il s'essaie à des armes adaptées à ses forces juvéniles, s'entraîne à la nage et à la résistance au cours d'un fleuve, aux activités de la palestra, lancer de disque et lutte, ainsi qu'à des études techniques, musique et médecine passant par la connaissance des plantes.

De même, à partir de III<sup>e</sup> siècle, les sarcophages puis plus tardivement les plats honorifiques comme celui d'August<sup>38</sup> se consacrent à des cycles de l'enfance, et égrènent les mêmes activités, de la course à la chasse, en ajoutant l'apprentissage des lettres sous la direction de Chiron. Ainsi, à partir de Domitien, en littérature comme en iconographie s'opère une diversification de l'éducation d'Achille dans d'autres domaines que la musique.

Par rapport à cette dérive flavienne, l'art augustéen choisissait de valoriser des représentations plus pacifiques et intérieures de l'éducation d'Achille, plus conformes à l'idéal du pouvoir, en se concentrant sur l'éducation par la musique. Parallèlement, un nouveau type de représentation d'Achille adulte éclôt à cette période, sur les gemmes : Achille désarmé, debout et la tête inclinée, médite gravement sur ses célèbres armes<sup>39</sup>.

### *Tradition scolaire*

L'enseignement scolaire traditionnel, en particulier dans les petites classes, a pu avoir un impact sur les représentations, littéraires comme figurées, d'Achille et de Chiron.

En effet, les élèves apprennent à lire et à commenter Homère, mais seulement en extraits choisis, privilégiant certains passages, comme la colère d'Achille, son duel contre Hector et la supplique finale de Priam (*Iliade*, chants I, XXII et XXIV)<sup>40</sup>, ce qui construit une image stéréotypée d'Achille. Les quelques indications laissées par Homère

---

elements », M. Labate et G. Rosati (éd.), *La costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2013, p. 29-47, en particulier p. 30-32.

35. Claudien, *Panegyrique sur le 3<sup>e</sup> consulat d'Honorius*.

36. H. S. Robinson, « Chiron at Corinth », *American Journal of Archaeology*, 73, 2, 1969, p. 193-197.

37. Stace, *Achilléide* I, v. 115-190 ; II, v. 95-165 ; V. Flaccus, *Argonautiques* I, v. 407-410.

38. Plat en argent appartenant à un riche ensemble enterré vers 351 à Castrum Rauracense, et représentant un cycle de la jeunesse d'Achille, de sa naissance à son départ pour la guerre de Troie.

39. Par exemple sur la gemme de Dioscurides du musée national de Naples, inv. 254.

40. H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation*, t. 1, p. 201-262, en particulier p. 244-245.

sur la petite enfance du héros, nourri sur les genoux de Phénix (chant IX) sont peu connues : seuls Cicéron et Stace en font mention<sup>41</sup>. Un petit nombre d'auteurs, peut-être plus enclins à lire des œuvres grecques *in extenso*, ont donc retenu les détails les plus érudits de l'éducation d'Achille. Pour la majorité des Romains, c'est une connaissance traditionnelle et sélective qui prime, comme en témoigne l'abondance des représentations d'Achille auprès de Chiron, en groupe isolé, ou en ajout presque décoratif aux marges de la représentation principale<sup>42</sup>.

L'éducation reçue, avec son apprentissage généralisé et systématique des classiques, a donc favorisé l'émergence d'une représentation canonique de l'éducation d'Achille auprès de Chiron, qui devient emblématique de la relation harmonieuse que nouent le professeur et son élève. Les représentations augustéennes de Chiron apprenant la lyre à Achille indiquent une proximité entre le professeur et l'élève qui est physique, soulignée par l'arrondi des bras et des pattes fléchies, mais aussi morale ou affective, se faisant sentir par un jeu de regards croisés, comme sur la fresque d'Herculanum.

Cette tendance, qui commence dès les débuts de l'empire, coïncide avec une préoccupation grandissante pour l'éducation, et avec le désir d'une pédagogie moins brutale, reposant sur l'affection entre le professeur et l'élève ainsi que l'émulation à l'intérieur d'une classe, plutôt que sur les châtiments corporels. C'est également une approche qu'encourage Quintilien quand il prodigue dans le début de l'*Institution Oratoire* des conseils détaillés pour la bonne éducation du futur orateur, dès son plus jeune âge. Son travail semble d'ailleurs correspondre aux attentes de l'empereur Vespasien, puisqu'il crée pour Quintilien la première chaire d'instruction rémunérée par l'État à Rome<sup>43</sup>.

Les poètes soulignent de diverses façons ce lien privilégié : pour Juvénal dans sa septième satire, le respect dû au maître fût-il ridicule et difforme, appartient plutôt au passé<sup>44</sup>.

Ovide, se posant en précepteur de l'enfant Amour, convoque le couple d'Achille et Chiron pour illustrer la malléabilité et le respect de la jeunesse pour son éducateur. Il joue sur le contraste entre les mains bien connues du futur meurtrier d'Hector et celles de l'enfant, qu'il montre tendues de bonne grâce à la baguette du vénérable professeur :

*Qui totiens socios, totiens exterruit hostes,  
Creditur annosum pertimuisse senem.*

---

41. Cicéron, *De l'orateur* III, 15 et Stace, *Silves* III, 2.

42. Ainsi, le groupe stéréotypé d'Achille et Chiron à la lyre est inséré, redoublé en pendants, de part et d'autre d'un sarcophage de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome, représentant le départ des Argonautes, et d'une fresque représentant Adonis blessé, dans la maison de Vénus et Adonis à Pompéi (VI, 7. 18).

43. H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation*, t. 2.

44. Juvénal, *Satires* VII, v. 207-214. *Di maiorum umbris tenuem et sine pondere terram / spirantisque crocos et in urna perpetuum uer, / qui praeceptorem sancti uoluer parentis / esse loco. metuens uirgae iam grandis Achilles / cantabat patriis in montibus et cui non tunc / eliceret risum citharoedi cauda magistri ; / sed Rufum atque alios caedit sua quemque iuuentus, / Rufum, quem totiens Ciceronem Allobroga dixit.* Dieux, que la terre soit légère aux ombres de nos aïeux ; que leur urne ne cesse de dégager le parfum du safran et comme un éternel printemps, car ils entendaient que le maître de leurs enfants fût respecté comme un père. Achille déjà jeune homme, chantant dans ses montagnes natales, craignait encore les verges et ne se serait pas risqué à rire de la queue de son maître le centaure, qui lui enseignait la cithare ; tandis que les élèves d'aujourd'hui font leur souffre-douleurs de Rufus et de bien d'autres, de ce Rufus qu'ils appelèrent tant de fois le Cicéron Allobroge.

*Quas Hector sensurus erat, poscente magistro  
Verberibus iussas praebuit ille manus.*

Lui qui terrifia si souvent ses compagnons, si souvent ses ennemis, on croit qu'il trembla devant ce vieillard chargé d'années ; ses mains dont Hector devait sentir le poids, quand son maître le demandait, il les présentait aux verges.<sup>45</sup>.

L'image idyllique des relations entre maître et élève, faites de respect et de tendresse, reste attachée au couple d'Achille et Chiron, jusque dans l'Antiquité tardive : Ausone insiste sur l'aspect caressant des compliments du Centaure (*blandus... mitibus adloquiis*), qui lui permettent de façonner en douceur un élève malléable (*mulcebat*)<sup>46</sup>.

Allant plus loin encore, d'autres auteurs présentent l'éducation comme un rapport familial, où le maître nourrit l'élève, en faisant presque fusionner sens figuré et sens propre<sup>47</sup>, au point que le maître, devient une sorte de père adoptif pour son disciple :

*tenero sic blandus Achilli  
semifer Haemonio uincebat Pelea Chiron.*

Ainsi dans le coeur du jeune Hémonien Achille, le doux mais semi-sauvage Chiron l'emportait sur Pélée<sup>48</sup>.

La réalité de l'enseignement scolaire sous les Flaviens semble correspondre à cette image positive : l'instruction poussée, au cours de longues années, de jeunes élèves parfois laissés en pension chez le maître et qui lui en gardent reconnaissance<sup>49</sup>, crée chez certains des rapports assez étroits pour évoquer ceux de la famille. Selon Fantham<sup>50</sup>, Stace éprouve pour l'un de ses anciens disciples une affection toute paternelle, comme celle qui unit le couple que forment Achille et Chiron dans l'*Achilléide*, lorsqu'Achille préfère s'endormir sur la poitrine familière du Centaure plutôt que dans bras maternels de Thétis<sup>51</sup>.

Conjointement, les représentations de l'éducation d'Achille vont en se diversifiant, au point de devenir l'objet exclusif de cycles iconographiques, ce qui permet de détailler les activités de l'adolescent, de l'apprentissage des lettres au lancer de disque, en passant par

---

45. Ovide, *Art d'aimer* I, v. 13-16, trad. H. Bornecque.

46. Ausone, *À son petit-fils* v. 20-25. *Sic neque Peliadem terrebat Chiron Achillem Thessalico / permixtus equo, nec pinifer Atlan Amphitryoniadem / puerum, sed blandus uterque mitibus adloquiis teneros / mulcebat alumnos.* Le Thessalien Chiron, à moitié cheval, n'effrayait pas Achille fils de Pélée, et Atlas armé de pins n'effrayait pas le fils d'Amphytrion : mais l'un et l'autre, par ses caresses et de doux entretiens, savait charmer l'esprit de ces tendre élèves.

47. Isidore, *Étymologies* III, 71 *Centaurus Chiron propter quod nutrierit Aesculapium et Achillem* ; Hygin, *Astronomie* II, 38 : *Aesculapium et Achillem nutritis.*

48. Stace, *Silves* II, 1, v. 88.

49. Ovide, *Pontiques* III, 3.

50. E. Fantham, « Chironis exemplum: on teachers and surrogate fathers in Achilleid and Silvae », *Hermathena*, 167, 1999, p. 59-70, appuie sa démonstration à la fois sur le témoignage des *Silves* pour les éléments biographiques, et sur la représentation de l'éducation d'Achille dans le premier chant de l'*Achilléide*.

51. Stace, *Achilléide* I, v. 195-197.

l'étude de la musique ou la pratique de la chasse. C'est ce type de cycle qui est retenu par les marbreries funéraires aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles : en représentant l'éducation d'Achille, le défunt souhaite non seulement démontrer sa maîtrise des Classiques et donc son degré d'éducation, mais cela lui permet aussi, en assimilant les débuts de sa vie avec ceux, héroïques, d'Achille, de faire sienne la part d'honneur que le héros a conquise. Comme Achille, le défunt a gagné l'épithète de *bene merenti* par une action d'éclat, puisque son éducation est à l'image de celle du héros<sup>52</sup>.

Le couple Achille-Chiron illustre donc de manière emblématique pour les Romains la relation idéale entre le professeur et son élève ; et l'image positive qu'il renvoie, correspondant à une évolution des mentalités à partir du règne d'Auguste, pourrait également dans certains cas évoquer l'éducation réelle qu'ont reçue certains poètes. Quant à la prédominance caractéristique de la lyre dans les représentations du début de l'empire, il faut y voir une mode iconographique lancée par une statue célèbre, mais peut-être aussi la trace d'une volonté politique de promotion des arts. Cela va contribuer au succès de cette représentation, et la placer au coeur d'un jeu complexe de reprises et d'adaptations interculturelles, littéraires comme iconographiques.

## BIBLIOGRAPHIE

- FANTHAM, E., « Chironis *exemplum*: on teachers and surrogate fathers in Achilleid and Silvae », *Hermathena*, 167, 1999, p. 59-70.
- KELSEY, F.W., « Codrus' Chiron and a painting from Herculaneum. », *American Journal of Archaeology*, 12, 1, 1908, p. 30-38.
- MACKIE, C.J., « Achilles' teachers: Chiron and Phoenix in the *Iliad* », *Greece and Rome*, 44, 1, 1997, p. 1-10.
- MARROU, H.I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil, t. 1 et 2, 1948.
- PHILLIPS, T., « Glossing Achilles: Horace, Epode 13 », *The Cambridge Classical Journal*, 61, 2015, p. 91-98.
- ROBERTSON, D.S., « The food of Achilles », *Classical Review*, 54, 1940, p. 187-190.
- ROBINSON, H.S., « Chiron at Corinth », *American Journal of Archaeology*, 73, 2, 1969, p. 193-197.
- TRIMBLE, J., « Greek myth, gender and social structure in a Roman house: two paintings of Achilles at Pompeii », *Memoir of the American Academy in Rome*, Supl., vol. 1, 2002, p. 225-248.

---

52. F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, Geuthner, 1942. C'est aussi l'effet recherché par Claudien dans les *Panégyriques sur le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> consulat d'Honorius*.